

FESTIVAL D'AVIGNON... LE OFF

▷ Philippe Caubère tient Marseille dans ses tripes

L'ancien pilier du Théâtre du Soleil est à nouveau présent sur Avignon. Il vient jouer *Marsiho* d'André Suarès au Théâtre des Carmes tous les soirs à 20h. Un dialogue plein de rage et d'adoration avec Marseille. Son premier amour.

Pourquoi Suarès ?

Je l'ai découvert par deux de ses ouvrages dans une librairie tout à fait par hasard, puis je l'ai lu. C'est un coup de cœur. Je me suis dit il faut que je le joue. *Marsiho*, c'est quand même un texte difficile à jouer, très littéraire, très structure. Le but, c'est de captiver les gens qui ils aient envie de lire le livre.

Marseille donc...

Oui, Marseille dans les Carmes, c'est exceptionnel. Envoyer le mistral là-dedans, c'est très émouvant car avec André Benedetto, le directeur, nous avons des origines communes. Il y a un des textes qui s'appelle *Vent à Notre Dame de la Garde* qui est une magnifique description du mistral à Marseille avec ce qu'il emmène avec lui, qui dit qu'elle a besoin de rien



d'autre pour être belle que d'être là. Il y a un autre texte sur la bourse, le vrai bruit de la bourse. Ce n'est pas un dépliant touristique sur Marseille, c'est une vraie psychanalyse de la ville. Cela date de 1929 et pourtant ça reste actuel. Il y a des choses qu'on ressent

Racontez-nous...

Je suis né aux Chartreux derrière le Palais Longchamp. J'ai connu le zoo. J'ai passé une partie de mon enfance à Saint-Louis dans les quartiers nord,

dans l'usine de mon père dans le cœur industriel. Ce qui m'intéresse, c'est de rappeler que c'était la capitale économique de l'Europe et pas seulement une équipe de foot. Rappeler sa splendeur et son horreur. C'est un texte sans concessions. C'est une ville brutale, violente, parfois insupportable à cause de ça, et belle à cause de ça. Ce n'est pas du tout une ville de paresseux, c'est une ville de travail.

Recueilli
par Florian Dacheux